

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers**

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur  
l'Agriculture

**La Quintinie, Jean**

**Amsterdam, 1692**

Chapitre IX

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

## CHAPITRE IX.

*De l'explication des mots de fort & de force, de foible & de foiblesse.*

COMME dans ce Traité de la taille je suis nécessairement obligé de me servir souvent des mots de fort & de force, de foible & de foiblesse, & que ce sont des termes équivoques & par conséquent capables de faire de la peine au Lecteur, j'estime que devant que d'en venir au détail de cette matiere je dois établir succinctement en quel sens je les prens. Il faut que je n'oublie rien de ce qui peut m'ayder à prévenir l'ambiguité que ces termes pourroient faire naître dans mes maximes, autrement il est à craindre que faite d'être bien entendus, paradoxes comme elles sont, elles n'ayent pas d'abord toute l'approbation que je leur souhайте, & que j'espere leur procurer dans la suite.

Toutes les fois donc que je parle ici de branches fortes, & de racines fortes, c'est, comme j'ay cy-devant marqué, de celles qui sont grosses que j'entens parler; comme aussi quand je parle de branches foibles, c'est de celles qui sont menuës que je parle. Et de plus quand je parle d'un Arbre fort j'entens un Arbre vigoureux, c'est-à-dire un Arbre qui pousse beaucoup de belles & de grosses branches; & quand je parle d'un Arbre foible j'entens un Arbre languissant, c'est-à-dire qui pousse tres-peu de jets, & presque tous petits.

Cela posé, & conformément au sens dans lequel on prend communément les mots de fort & de force, de foible & de foiblesse, quand on s'en sert à parler tantôt des animaux, & tantôt du bois à bâtir, quand on parle des fardeaux qu'ils sont capables de porter.

Je dis en parlant de la taille des branches, qu'il faut tenir courtes celles qui sont fortes, ce'a veut dire celles qui sont grosses, & qu'il faut tenir longues celles qui sont foibles, cela veut dire celles qui sont menuës; & en parlant de la taille des racines je dis tout au contraire des branches; il faut tenir courtes celles qui sont foibles & menuës, & tenir un peu plus longues celles qui sont grosses, fortes, & mieux nourries, comme je l'explique dans le traité des Plans à l'endroit où je prepare des Arbres pour les planter.

Je nomme aussi Arbres foibles les Pommiers greffez sur Paradis, & les Cerisiers précoces greffez sur Cerisiers de pied, comme je dis que ceux qui sont greffez sur franc, c'est-à-dire sur de bons Sauvageons sont des Arbres forts & vigoureux, ceux cy en effet étant capables de produire & de porter beaucoup, & les autres n'étant capables de produire & de porter que peu.

Et c'est aussi dans ce sens qu'après avoir établi de quelle grosseur à peu près doivent être les Arbres de chaque espece, pour qu'ils soient propres à être choisis, & plantez par un habile Jardinier, je dis à cet égard en faisant la différence des uns aux autres, que par exemple un tel Poirier, ou un tel Pêcher en qui je trouve une grosseur convenable est assez fort, & qu'ainsi il sera bon à planter: Je dis aussi qu'un autre tel Arbre en qui la grosseur est excessive est trop fort, & qu'au contraire un autre tel en qui cette grosseur nécessaire ne se trouve pas est trop foible: C'est pareillement dans ce sens qu'il est vray de dire que les Arbres qui croissent lentement, & ne deviennent jamais extrêmement grands, sont les plus foibles, témoin le Coignassier, le Sureau, le le Neflier, le Coudre, ou Noisetier, le Pommier de Paradis, &c.

C'est encore dans ce même sens que je soutiens deux choses.

La premiere qu'il faut prendre garde que la branche foible, qui est chargée de bou- tons, soit cependant assez forte pour porter la pesanteur de son fruit, parce qu'autrement si elle est trop foible elle rompra sous le faix de sa charge, & ainsi j'établis qu'il n'en faut laisser sur chacune qu'à proportion de la force qu'elle peut avoir pour le porter.

Et

Aspice  
curvatos  
Pomorum  
pondere  
ramos.

Ut sua  
quod pe-  
perit, vix  
ferat Ar-  
bor onus,

Et la seconde chose que je soutiens regarde particulièrement les greffes qui se font en fente, sur lesquelles, quand une branche de menuë qu'elle étoit au temps qu'on l'a appliquée devient par la faite beaucoup plus grosse qu'auparavant, il me semble qu'on ne peut s'empêcher de dire qu'elle en est devenue plus forte, n'y ayant nulle apparence de soutenir au contraire, que plus elle est grosse, & plus elle est foible.

De tout ce que je viens de dire pour expliquer la signification de ces mots fort & force, foible & foiblesse, il s'ensuit ce me semble qu'ils peuvent selon mon sens être utilement employez, & distinctement entendus dans le Traité de la taille des Arbres.

Or parmy ces Arbres il y en a qui produisent tous les ans une grande quantité de grosses branches, & peu de menuës: Il y en a qui produisent raisonnablement & des unes & des autres; & il y en a enfin qui ne croissent que peu tant par le pied, que par la tête, c'est-à-dire qu'ils ne font en terre que peu de racines nouvelles, & les font même toutes menuës, & ne poussent aussi hors de terre que peu de branches nouvelles, & pareillement presque toutes courtes, & menuës, & qui par consequent bien loin de paroître, comme on dit ordinairement, des Arbres beaux, forts, & vigoureux, paroissent au contraire, pour ainsi dire, des Arbres malades & languissans.

Cette production de différentes branches est le pur ouvrage de la nature, qui se fait innocemment & indépendamment des raisonnemens de la Philosophie, & quoy que cette production n'ait pas été l'ouvrage de la meditation de l'homme, elle luy en a pourtant servi d'une belle matiere; si bien qu'enfin nous prétendons en avoir tiré de grandes instructions pour la Culture & la conduite de nos Fruitiers.

Etant donc certain qu'en toutes sortes d'Arbres il ne va pas également de force dans toutes les parties dont ils sont composez, puisqu'en effet toutes les branches n'y sont pas égales en grosseur, & en longueur, c'est-à-dire qu'il y en a de certaines qui sont considérablement plus grosses, & plus difficiles à rompre, & qui par consequent peuvent être appellées plus fortes que d'autres leurs voisines: Etant pareillement certain que sur ces mêmes Arbres il y a de certaines branches qui sont considérablement plus menuës, & plus faciles à casser, & qui par consequent peuvent être appellées plus foibles que d'autres leurs voisines.

Il est encore certain, comme je l'ay cy-devant avancé, & c'est de quoy je me suis aperçu (ce qui peut-être n'étoit guère arrivé à personne devant moy.) Il est dis-je certain que rarement se forme-t-il des boutons à fruit sur les branches grosses & fortes: Si bien par exemple que si un Poirier n'en fait que de celles-là, il ne donne d'ordinaire aucunes Poires, & qu'au contraire il se forme communément beaucoup de fruit sur les branches menuës & foibles, jusques-là même que, si quelquefois dans un même Arbre tout un côté paroît comme languissant en ce qu'il n'a poussé aucunes branches nouvelles, ou n'y en a poussé que de fort foibles, nous voyons que ce côté-là devient ordinairement plein de boutons à fruit, pendant que sur le reste de l'Arbre qui par l'abondance de ses belles branches paroît tres-sain & tres-vigoureux, il ne s'y en forme que tres-peu, ou même souvent point du tout.

Cette remarque m'a donné lieu de faire deux opérations dont je me suis bien trouvé: La première est que quand un Arbre fruitier demeure plusieurs années sans faire presque autre chose que ces sortes de branches d'une grosseur, & d'une longueur extraordinaire, & que par consequent il fait peu de fruit, en tel cas je n'ay point trouvé de meilleur, & de plus prompt remede pour mettre tel Arbre en train de fructifier que d'en venir à la taille extraordinaire, dont j'ay parlé cy-dessus, c'est à-dire qu'il faut à l'entrée du Printemps aller à la source de cette force, & de cette vigueur qui sont les racines afin de diminuer leur action; & pour cet effet je fouille la moitié du pied d'un Arbre, & j'ôte entierement une ou deux, & quelquefois davantage des plus grosses, & des plus agissantes racines que j'y trou-

ve, & les retranche si bien du lieu d'où elles sortent, qu'il n'en reste pas la moindre partie capable de faire aucune fonction de racines; par ce moyen j'empêche qu'il ne se fasse plus tant de sève, & par conséquent je fais qu'il y ait moins de vigueur dans toute la tête; d'où il arrive qu'il s'y fait moins de grosses branches, & davantage de menues, & ainsi il s'y forme une disposition à fruit.

Et la seconde operation est que, quand au mois de May une branche vient à naître extraordinairement grosse soit dans le train ordinaire d'un Arbre vieux planté, soit dans les premières années de greffe, & que par conséquent on doit être assuré que telle branche sera en même temps fort longue, & n'aura aucune disposition à fruit; cela fondé sur la raison de sa force, ou de sa grosseur qui provient d'une trop grande abondance de sève; pour lors je trouve que si on veut on est maître de partager, pour ainsi dire, ce torrent de sève, & de faire qu'au lieu que toute sa destinée n'alloit qu'à la production d'une grosse branche qui seroit inutile pour la plupart: On peut dis-je faire qu'elle soit reduite, & comme obligée à en faire plusieurs toutes bonnes, dont une partie seront foibles pour le fruit, & quelques-unes tous-jours suffisamment grosses pour le bois.

Et cela est bon à faire au mois de May; c'est pourquoy en ce temps-là je fais pincer, c'est-à-dire rompre avec l'ongle ce jeune gros jet, de maniere qu'on ne luy laisse d'étendue que celle de deux, ou trois, ou quatre yeux au plus.

J'explique ci-après & la maniere, & le succès d'une telle operation, après avoir expliqué ce qui regarde la taille.

Or devant que d'entrer au détail de la taille je suppose que nous avons à tailler ou de jeunes Arbres qui n'ont encore jamais senti la serpette, & ne sont par exemple plantés que depuis un an ou deux, ou de vieux Arbres qui ont déjà été taillez plusieurs années auparavant.

Je suppose de plus que ces vieux sont en bon état comme ayant été gouvernez par d'habiles gens, ainsi il n'est question que de les entretenir, ou qu'ils sont en mauvais état soit pour avoir toujours été negligez, c'est-à-dire point taillez, soit pour avoir été fort mal coupez, & ainsi il faut essayer d'en corriger les défauts.

Je ne croy pas véritablement que je puisse tellement prévoir tous les cas de la taille, que sans en oublier un seul j'aye des règles à donner pour chacun de ceux qui peuvent arriver; je n'ay garde d'avoir cette presumption sçachant qu'il en est presque de ceci comme de la medecine, & de la matiere des procès: Hypocrate & Galien avec tant d'aphorismes pour l'une: le Code & le Digeste avec tant de reglemens & d'ordonnances pour l'autre n'ont pu prévoir à tout, ny par conséquent tout decider, puisqu'il survient tous les jours des faits nouveaux: Tout ce que j'espere est d'instruire exactement de l'usage, que je pratique en cecy depuis trente ans avec une application extraordinaire, duquel usage, je me trouve fort bien, comme pareillement ceux qui l'entendent, & qui à mon imitation me font l'honneur de pratiquer mes maximes.

Or pour expliquer le détail de cet usage je distribueray en trois classes ce que j'ay à dire; & premierement en faveur des curieux qui commencent de faire de jeunes Plans, je parleray des Arbres nouveaux plantez, sur lesquels je donneray d'abord des règles generales pour bien tailler tous les jets que chaque Arbre aura faits à commencer par ceux de la première année, & continueray ainsi d'année en année pendant cinq ans consecutifs, pour faire remarquer l'effet de la taille de chacune de ces cinq années; ensuite je donneray d'autres règles pour remedier à de certains défauts, qui surviennent quelquefois nonobstant les premiers soins d'un habile Jardinier: Avec toutes ces précautions, & cette methode je dois croire que par ce moyen un Jardinier raisonnablement appliqué sera devenu assez instruit en cette matiere pour y voir clair, y prendre plaisir, & enfin s'y perfectionner de luy-même autant qu'il en aura besoin.

Après

Après avoir ainsi travaillé en faveur des curieux qui ont fait des Plans nouveaux, & les veulent conduire eux mêmes, je viendray à ces autres curieux qui tout d'un coup se trouvent maîtres de certains Jardins où les Arbres sont vieux, soit que ces Arbres ayent été de longue main bien conduits, soit qu'ils l'ayent été mal ou par gligence, ou par malhabileté, & je tâcheray de faire comprendre ce que j'y ferois, si j'avois à y mettre la main; cecy servira particulièrement à toutes sortes de Jardiniers qui en toutes saisons jettant les yeux sur quelques Arbres que ce soient, voudront non seulement juger de leur bon, ou de leur mauvais état, pour le faire connoître, mais se mettront en devoir ou de les tailler, ou du moins de marquer ce qu'on y devoit faire pour le bien de l'Arbre, ou le plaisir, & l'utilité du Maître: Mais premierement il faut un peu parler des out ils qui sont nécessaires pour tailler, & de la maniere de s'en servir.

CHAPITRE X.

*Des outils nécessaires pour tailler, & de la maniere de s'en servir.*

Je n'aurois que faire de dire icy que pour tailler soit branches, soit racines on a nécessairement besoin de deux bons outils, sçavoir d'une serpete, & d'une scie, parce que ce n'est rien dire de nouveau n'y ayant personne qui ne le sçache aussi-bien que moy: mais comme je ne dois rien omettre de ce qui regarde mon sujet, je croirois avoir tort si je ne disois rien de ces deux instrumens.

Outre que, comme je cherche toujours à rendre l'ouvrage aisé, & que je suis l'ennemy juré de l'embarras, je veux détruire de certaines boutiques portatives qui sont un gros & grand étuy farcy d'une multitude d'outils assez grands, & par conséquent massifs & pesans, dont les anciens Jardiniers se servoient seulement au temps de la taille, & qu'ils nommoient une Jardiniere; & ainsi au lieu de tout ce fracas je ne demande que ces deux petits outils qu'on puisse en tout temps porter dans sa poche sans être incommodé ny de leur grandeur, ny de leur pesanteur, si bien qu'en toutes rencontres on ait de quoi ôter sur le champ tout ce qu'en se promenant on juge devoir être ôté, autrement il arrive souvent que certaines choses demeurent malfaites faute d'avoir à point nommé de quoi les mieux faire, d'abord qu'on s'en aperçoit.

Je dis donc avec tout le monde que la scie sert ici pour ôter le bois qui est sec & vieux, & par conséquent fort dur, & capable de gêner la serpete, ou pour ôter celuy qui est si mal placé, ou celuy qui est si gros, qu'on ne peut aisément, & tout d'un coup le couper avec cette serpete. Je dis ensuite que cela posé la serpete doit indispensablement servir à couper tout d'un coup le bois qui est jeune, vif, tendre, bien placé, & d'une grosseur mediocre, si bien qu'il ne faut jamais employer la serpete à l'endroit où son trenchant s'émoûsseroit aussi-tôt, & où la scie feroit mieux qu'elle, ny pareillement employer la scie à retrancher des branches qu'un seul bon coup de serpete peut couper adroitement.

Mais ce n'est pas tout que d'être convenu de la nécessité, & de l'usage de ces deux outils pour les différentes occasions où ils sont employez; peut-être ne sera-t-il point inutile qu'outre cela je fasse icy la description de l'un & de l'autre. Je commence par la figure des serpetes dont je me sers, & que j'estime les plus commodes, car il est vray qu'on en fait de plusieurs façons que je n'approuve pas, quelques-unes étant trop courbes en égard à leur longueur, & d'autres ne l'étant pas assez; si bien qu'à mon sens ny les unes, ny les autres de donnent de